

## **Politique du psychanalyste : non sans l'étranger.**

Si c'est bien Freud qui, dès 1920, affirme, que gouverner, éduquer psychanalyser, sont des tâches impossibles, c'est Lacan qui repère, que Freud, avec cette conclusion, parvient à faire coïncider l'invention de la psychanalyse avec une pensée politique nouvelle. :

La captation de la loi, de toute loi, dans sa racine pulsionnelle, anticipe chez Freud, le moment de déclin, à son acmé au XXI siècle, des programmes institutionnels, qui depuis la modernité prétendaient éduquer et traiter les populations à travers les écoles, les hôpitaux et les centres de formation.

Depuis plusieurs décennies, ce programme institutionnel, pour tous, de valeurs universelles qui se voulaient garantes de la socialisation et la subjectivation de l'être humain, est entré en implosion. Le caractère supposé homogène et rationnel s'est effrité, les autorités symboliques perdue leur aura.

Si la psychanalyse a été le nom donné à une expérience, à une logique de pensée, qui au XX siècle a permis de concevoir une issue à l'insatiabilité humaine, au manque à être, ainsi qu'à l'extension du plus de jouir ; dès sa naissance, elle n'a pu s'inscrire que comme une contre-expérience à l'ordre établi.

Si dans l'anticipation de Freud, le surmoi est une pulsion déguisée en loi, qui empêche de concevoir l'utopie d'une société en accord avec l'intérêt général et global des citoyens, l'héritage de Freud dans l'au-delà du principe de plaisir ne clôturerait néanmoins pas, l'issue que tout collectif animal-parlant, avait à trouver, dans la confrontation inéluctable à thanatos. Car Freud, nous montrant le revers obscène de la loi, la dépouille aussi de sa transcendance, de sa légitimité absolue; Ceci pour en même temps, mettre en relief sa précarité, sa contingence historique. Car, avoir repéré dans le logocentrisme de la loi, le plus de jouir de la pulsion, implique aussi bien, d'y déceler les failles, les fuites, les conditions d'aperture et d'invention.

### **L'orientation lacanienne de la psychanalyse**

En 1976, (dans « Lettres de l'École freudienne 1976, n° 18) lors des Journées des Cartels à Strasbourg, Lacan répond à Marcel Ritter, sur la question de l'ombilic du rêve, articulée avec l'Unerkannte, qu'on trouve dans la Traumdeutung de Freud, faussement traduit pas l'inconnu, alors que selon Ritter il est question pour Freud de non reconnu. J'ai souligné dans la réponse de J.Lacan :

« Dès l'origine, dans la reconnaissance de l'Es même, il y a la notion que ce qui en fait la consistance, ce qui en fait à proprement parler le Réel, c'est un point d'opacité. Un point d'infranchissable, c'est un point d'impossible. C'est bien en quoi, la notion d'impossible me paraît à situer d'une façon tout à fait centrale... Ce qui permettrait de spécifier l'être humain, comme étant, non pas le chef d'œuvre de la création, le point d'éveil de la connaissance, mais au contraire le siège d'une autre spéciale Unerkennung, c'est-à-dire, non pas seulement une non reconnaissance, mais une impossibilité de connaître ce qui regarde le sexe ».

Une jouissance pas toute phallique donc, de l'ordre du trop, faisant objection au rêve d'un collectif homogène ;

Les formules des quatre discours, élaborées par J. Lacan, en 1968, lors d'un moment de commotion de la pensée politique, en France, viennent à formaliser des modalités du lien social, sous quatre manières, où une impossibilité parvient à s'organiser en distribuant quatre places, quatre termes, selon une circularité tronquée.

### **Hégémonie du DC et catégorie de l'impossible pour le DA.**

Si Lacan rend homogène le DM, avec les manifestations de l'inconscient repéré par Freud ; aujourd'hui, c'est bien, quelque chose de modifié dans la place du savoir dans le DM, ( J.Lacan, S. XVII, p. 34) qui opère le changement du DM au DC. discours capitaliste, hégémonique au XXI siècle.

Le 12 mai 1972, dans une conférence à Milan, dite la Troisième, Jacques-Lacan, rajoute aux quatre discours, un "simili" discours, résultant de l'incidence de la science-technique, sur le Discours du Maître: le Discours Capitaliste, qui par les variations qu'il introduit dans l'écriture du Discours du Maître, engendre une circularité illimitée qui, faisant fi de la catégorie de l'impossible, manifeste son imperméabilité au Discours analytique.

Le DC, un pseudo discours, où par une petite inversion, le sujet (soit : l'entrepreneur du travail du rêve comme l'appelle Lacan) se distingue d'une espèce de « pseudo sujet anonyme : « le Marché » qui en prend le relais dans le discours capitaliste.

Une simple petite torsion qui inverse le mouvement et abolit les relations tant d'impuissance que d'impossibilité prises en considération dans les autres discours. Le discours capitaliste se singularisant par une circularité complète et infinie entre les places S/-S1-S2-a-S/-S1. Etc. Ainsi le sujet du désir impose la vérité des signifiants maîtres du marché pour faire travailler l'Autre du savoir, à la production d'un plus de jouir qui vient renforcer le désir du sujet. Pour Lacan, l'exploitation du désir, son industrialisation, c'est la grande invention du discours capitaliste.

Si la jouissance étrangement singulière, manifeste dans tout discours, objecte au rêve d'un collectif homogène ; si les quatre discours formalisent 4 manières où une impossibilité s'organise à travers 4 places et quatre termes. le capitalisme parvient néanmoins, à fonctionner comme un état d'exception aux autres discours ; exception à l'impossibilité, à la castration, à l'ICS. ; Exception plutôt que pas-tout, qui lui n'est pas hors la loi, mais au-delà de la loi.

Dans le DC, l'accès à la jouissance n'étant plus, non seulement plus interdite, mais commanditée par la sinistrose du mouvement circulaire ; le sujet directement branché sur le plus de jouir, qui le relance sans fin, dans une insatiable quête de subjectivité aux allures d'objet. Spirale infernale dans laquelle le sujet déboussolé échoue dans une normalité addictive induite par le DC, sous la coupe d'objets fétiches, qui font pâlir les arrangements du Sujet barré avec l'objet du fantasme, dans le DM.

Or, dans la civilisation actuelle, quoi qu'on dise, le démantèlement des fictions symboliques modernes ne se traduit nullement par un déclin du surmoi. Le déclin des unes n'est pas incompatible avec la vocation jouissante de ce dernier. Si Freud en repérait déjà l'irruption, la force de ce vers, dans toute civilisation. Aujourd'hui, la perte de légitimité des Institutions, en Suisse comme ailleurs, est relayée par le renforcement du pouvoir bureaucratique qui les gouverne. Les cadres évaluatifs, les contrôles de qualité, les programmes cognitifs, la prolifération babélisante des psychothérapies alignées au maintien d'immuable cadre, s'avèrent chaotiquement débordés par l'irruption d'une jouissance effrénée qui à l'intérieur de toutes ces injonctions productrices de subjectivité en masse, en accroît sa force parasitaire.

Avec l'incidence de la technique sur le DM. : fini le fantasme, finie la castration, finies les cliniques de l'insatisfaction de l'ancienne psychiatrie, qui se voient délogées par les cliniques de l'addiction sous toutes ses formes ; « L' Individu » produit du XXI siècle, n'ayant plus rapport avec l'Ics, se substitue au sujet passé au rancard ; en place : un entrepreneur de soi, un débiteur permanent de la consommation. Le manque à jouir et le plus de jouir, différenciées dans le DM, s'amalgament dans le DC ; la jouissance suivant la même courbe que le Surmoi.

Peut-on dès lors, continuer à se référer à l'orientation lacanienne, sans en mesurer la responsabilité politique qu'implique, pour ceux, dits, psychanalystes praticiens, parmi lesquels je me compte, de prendre place dans le monde du XXI siècle ?

Peut-on concevoir aujourd'hui plus que jamais, une politique du psychanalyste sans ce déterminant étranger qu'est la jouissance singulière pour chacun ?

### **Le pari de l'orientation lacanienne de la psychanalyse**

Lacan, dans Radiophonie, dans un échange avec JAM, introduit la figure du saint, déchet du Discours Capitaliste, à l'adresse des analystes ; les défiant de parvenir à jouir sans pour autant battre en retraite face à la pulsion de mort. Lacan, n'a jamais fait preuve d'idéalisme : changer le rapport à la jouissance n'est nullement le vider.  
« Plus on est de saints, plus on rigole »

L'analyste comme celui qui, marqué par la conclusion de l'expérience analytique, consentirait à la tension permanente entre des registres inconciliables. Pourra-t-il, de fait, se servir de pièces qui ne vont pas ensemble pour sortir du labyrinthe infernal de consommateur-consommé ? Parviendra-t-il à s'infiltrer dans le monde, en tant qu'un « saint » pas religieux qui ne renierai pas de sa jouissance pas toute ?  
Car, c'est bien de parvenir à changer le rapport à la jouissance sans tenter de s'en vider qui traduit une logique politique qui ne s'alignerait pas avec la pulsion de mort.

Et si, les saints non mariés à Dieu, dont parle Lacan, devenaient ces agents infiltrés sur lesquels Freud avait en son temps déjà parié ?

Freud, lui, qui comptait sur les analystes exilés aux USA lors de la deuxième guerre mondiale, non comme des prêcheurs de la bonne parole, mais comme des infiltrés, des transmetteur contagieux d'épidémie, ; ceux qui allaient introduire « la peste aux USA.

Une politique de l'analyste, non sans ce virus étranger à lui-même, qui désormais habite l'analyste, à vie. La prémonition de Jacques Lacan, la bande de saints qu'il souhaitait pour l'avenir de la psychanalyse, on ne pourrait la concevoir opérante, dans la société actuelle, que sous la forme de l'épidémie.

Si, hélas, les espoirs de Freud n'ont pas été satisfaits vers la moitié du siècle passé, avec le premier contingent d'analystes qui ne sont parvenus à prendre pied aux USA, qu' en prenant pignon sur rue, il n'est pas garanti, que les psychanalystes au XXI siècle, parvenions, sans l'orientation lacanienne, à transmettre une psychanalyse vivante et opérante aux générations futures.

Il est vrai que, aussi aujourd'hui, les psychanalystes pouvons aussi trouver notre confort à méconnaître l'impact de l'étrange virus qui nous habite et rester entre nous pour continuer à parler de psychanalyse ; voire, l'enseigner à l'Université, ou dans les multiples institutions qui prennent le relais des non moins nombreuses institutions tombées en

crise, dans une société capitaliste qui elle, survit à toutes les crises. Oui, on pourrai continuer à parler de la psychanalyse,, ainsi soit-elle en danger, ou déjà morte.

Néanmoins, toute urgence clinique, politique, qui ne se laisserait pas traverser par le désir contagieux du psychanalyste, quand il est actif, a peu de chances face au réel sans loi du DC. Le saint comme figure pour générer, relancer le désir, générer des sujets désirants, tient à l'incurabilité d'une jouissance étrangère à toute injonction subjectivante, qui désormais ne le consomme plus, ni lui fait alimenter le circuit féroce du consommateur. On ne guérit pas de la jouissance ; C'est bien parce que L'érotisme du saint est articulé à la pulsion, que son désir est contagieux. Le vrai défi que Lacan nous à lancé (dans le Séminaire qui à suivi son exclusion de l'IPA, si je ne me trompe) , tient dans la question de ce qu'il appelait le désir de l'analyste, qui traduit plus une position qu'une identité : « que la jouissance puisse être récupérée dans la loi inversée du désir ».

Si dans le DC, l'insatiabilité et le plus de jouir sont collisionnés ; dans le DA, le déchet, le saint, en occuperait la place de l'agent : déchet, plus de jouir, ou objet a, mais dans tous les cas, séparé des signifiants, qui ayant fait sauter le bouchon jouissif qui l'articulait à son fantasme, ferait de lui, plutôt un causant d'artifices, d'arrangements nouveaux hors des sentiers battus, pour se soutenir dans le monde.

Ce saint, envisagé par Lacan, comme entorse au cercle infernal capitaliste; le saint comme un pas tout, ouvre un domaine qui n'est pas dimensionné par l'exception. Le pas tout n'admettant pas la hiérarchie, on pourrait plutôt parier sur ses chances de redimensionner un collectif de singularités, qui ne soit pas celui de l'identification ni de l'homogénéité.

Si l'exil de la transparence absolue, est considéré par la psychanalyse comme constitutif de la condition humaine, le psychanalyste sait, que la nécessité de sa politique, ne précède que d'un trou tri dimensionné pétri de jouissance, qui fait du sujet un exilé chez lui.

Le défi étant pour le psychanalyste aujourd'hui, de redonner à ce partenariat avec l'étranger chez soi, à cette partie à jouer, la dignité de vie qui lui revient.

Inma Guignard-Luz